
DEUXIÈME PARTIE

I. La Commission internationale de l'Enseignement Mathématique

Le 4^e Congrès international des mathématiciens, tenu à Rome en avril 1908, a voté sur l'initiative de M. le Professeur David Smith (de New-York) la résolution suivante : « Le Congrès, ayant reconnu l'importance d'un examen comparé des méthodes et des plans d'études de l'enseignement mathématique dans les écoles secondaires des différentes nations, confie à MM. F. KLEIN, GREENHILL et FEHR, le mandat de constituer une Commission internationale qui étudiera ces questions et présentera un rapport d'ensemble au prochain Congrès. »

Les trois membres désignés par le Congrès forment le bureau de

la Commission internationale, ou le *Comité Central*. Ce comité a provoqué, dans les différents pays représentés au Congrès de Rome, la constitution de sous-commissions nationales chargées de rédiger des rapports dont l'ensemble formera un exposé général de l'état de l'enseignement mathématique dans le monde entier.

Vu la difficulté de déterminer ce qu'on devait entendre par *enseignement secondaire*, par suite de la grande variété qu'on rencontre dans l'organisation de l'enseignement pour les différents pays, et vu l'intérêt qu'il pouvait y avoir à étendre l'enquête provoquée par M. le Professeur Smith à tous les ordres d'enseignement, le Comité Central a prié les sous-commissions d'étendre leur enquête à toutes les variétés d'enseignement mathématique ; c'est ainsi que la sous-commission française a publié cinq fascicules, contenant ensemble près de 700 pages et consacrées :

- 1° à l'enseignement primaire ;
- 2° à l'enseignement secondaire ;
- 3° à l'enseignement supérieur ;
- 4° à l'enseignement technique ;
- 5° à l'enseignement des jeunes filles.

L'organe officiel de la Commission internationale est la Revue *l'Enseignement mathématique* où on trouve l'énumération des rapports publiés — ils sont au nombre de près de 300 — des extraits ou des analyses de ces rapports et des comptes rendus des discussions qui ont eu lieu en diverses circonstances que je préciserai tout à l'heure. Je reviendrai, s'il y a lieu, sur certains détails, pour le moment je suis obligé de me borner à donner des indications générales.

Pour régulariser le travail le Comité Central s'est réuni à Cologne en septembre 1908, à Carlsruhe en avril 1909, à Bâle en décembre 1909, à Hahnenklee dans le Harz en juillet 1912. En outre, à l'occasion de l'exposition de Bruxelles, en août 1910, le Comité Central a provoqué dans cette ville une réunion des membres des sous-commissions nationales ; le compte rendu de cette réunion a paru dans *l'Enseignement mathématique* du 15 septembre 1910. Une autre réunion, tenue à Milan, en septembre 1911 (compte rendu dans *l'Ens. math.* du 15 novembre 1911) avait un programme précis, dont l'étude avait été préparée par deux sous-commissions internationales, dans chacune desquelles la France avait un représentant.

La sous-commission A (représentant français Ch. Bioche) s'occupait de la question de la *fusion* entre les différentes branches (utilisation des notions concrètes, ou des représentations graphiques en arithmétique ou en algèbre, mélange des questions de géométrie plane et de géométrie de l'espace, dessin géométrique dans l'enseignement de la géométrie, etc.) et la question de la *rigueur* ou du rôle de la *logique* et de l'*intuition* dans l'enseignement secondaire.

La sous-commission B (représentant français C. Bourlet) s'occupait de l'enseignement mathématique destiné aux étudiants en sciences physiques et naturelles.

Au congrès de Cambridge (avril 1912), la section spéciale de l'enseignement mathématique a entendu et discuté deux rapports, imprimés et distribués d'avance de façon à abrégé et faciliter les discussions ; l'un de M. D. Smith (New-York) sur l'intuition et l'expérience dans l'enseignement mathématique des écoles moyennes ; l'autre de M. C. Runge (Gœttingue) sur la préparation mathématique des physiciens à l'Université.

Le Congrès a décidé de proroger les pouvoirs du Comité Central, jusqu'au prochain congrès qui doit avoir lieu à Stockholm en 1916 ; d'adjoindre au Comité Central M. le Professeur D. Smith et de proposer comme sujet spécial d'études et de discussions, la préparation mathématique des ingénieurs. Une réunion de délégués des diverses sous-commissions nationales, devra avoir lieu à Paris, aux vacances de Pâques de 1914. La sous-commission française se propose de publier un 6^e fascicule de rapports spécialement consacrés à cette question.

J'espère que ce rapide exposé permettra à nos collègues de se rendre compte de l'intérêt que leur présente l'œuvre entreprise à la suite du Congrès de Rome. Je tâcherai de donner ultérieurement dans ce *Bulletin* des détails relatifs aux diverses discussions que j'ai seulement signalées. Je crois devoir, dès aujourd'hui, faire une constatation. Il résulte de ce que j'ai entendu dire, tant à Milan qu'à Cambridge, à mes collègues étrangers, que ceux-ci se préoccupent fort de ce qui se fait chez nous, et qu'ils tiennent notre enseignement mathématique français en très haute estime. Je ne sais plus qui disait : « Quand je me considère, je me méprise ; quand je me compare je m'estime. » Nous savons critiquer nos méthodes ou nos programmes ; il est bon de constater qu'après tout, malgré les imperfections, que nous sommes les premiers à signaler, notre enseignement a une valeur bien reconnue, et que les étrangers cherchent encore chez nous les bonnes inspirations.

Ch. BIOCHE.